

Quand la pratique de la compréhension et de la réflexion débouche sur la constitution d'une communauté de recherche

Par Bruno De Dobbeleer (Bruxelles)
Publié dans la Feuille d'IF n° 25 de décembre 2012.

Un module de sensibilisation à la gestion mentale à destination d'élèves de 5/6 primaire (10-12ans) avec insertion d'une séquence inspirée par la pédagogie de « la discussion à visée philosophique avec les enfants » (DVP).

Dans cet article on trouvera brièvement brossé mon cadre professionnel, quelques précisions sur les objectifs et le déroulement du module, une introduction sur la pédagogie de la DVP et quelques développements sur cette séquence.

Cadre professionnel

Je travaille à l'Antenne Scolaire (Service Prévention, commune d'Anderlecht) qui soutient des élèves et des parents autour de questions scolaires (recherche d'école, primo-arrivant, décrochage, exclusion, phobie scolaire, problèmes de comportement, harcèlement, conflits parents directions,... etc). Dans ce cadre, nous avons développé un petit secteur gestion mentale. Deux membres de l'équipe, une néerlandophone et moi, suivons en individuel une dizaine de jeunes par an. Voilà 4 ans que j'ai découvert la gestion mentale et que je suis les formations dans le cadre d'IFBelgique (formation de praticien en cours de validation). Notre service n'a pas la possibilité d'augmenter le nombre de ces suivis individuels. J'ai donc développé des propositions collectives, entre autres un « module » de sensibilisation à la gestion mentale de quatre demi-journées. Cinq ou 6 élèves de 5/6ème primaire accompagnés d'un adulte forment le groupe. En général, les enfants nous sont adressés par des écoles de devoirs ou d'autres associations en milieu ouvert. A l'intérieur d'un dispositif gestion mentale, j'insère une séquence inspirée par la pédagogie de la DVP avec des enfants.

L'objectif du module

Pour l'heure (les termes changent...) l'objectif est formulé de la façon suivante :

"Prise de conscience par les élèves de l'existence d'un univers mental personnel impliqué dans les apprentissages. Découverte, exploration, expérimentation d'une possibilité de réflexivité. Il se passe des choses dans notre tête sous des formes très diverses. Il est possible de les observer. On peut les décrire. On peut les partager. Chacun est différent. On peut décider de faire ceci ou cela "avec sa tête" pour réaliser des tâches d'apprentissage. Introduction à l'activité évocative, à la notion de projet et aux différents gestes mentaux."

Travail en groupe

On travaille donc en groupe et c'est important. Autour des exercices, j'essaie de prendre appui le plus possible sur les propositions du groupe. Les enfants partagent, discutent des stratégies, jouent... Il s'installe une alchimie singulière, le groupe s'instaure en ce qu'on appelle en atelier philo avec les enfants « une communauté de recherche ». Dans le temps imparti, il n'est pas possible d'approfondir les gestes mentaux. L'idée est de s'appuyer sur des exercices qui mobilisent l'un ou l'autre geste pour ouvrir la conscience des enfants à leur univers mental, leurs évocations, le « ce qu'on fait dans sa tête ». Ils se découvrent capables d'observer leur propre activité mentale. Ils peuvent verbaliser et partager ce qu'ils ont observé. Le résultat est jubilatoire. Pour les enfants c'est une découverte au sens fort de ce mot et c'est réjouissant. C'est quelque chose qui était là depuis longtemps, depuis toujours, mais sur lequel on ne s'était jamais penché, à laquelle on n'a jamais fait attention.

La séquence DVP est une bonne occasion d'approfondir tout ceci. Elle consiste à réfléchir ensemble sur une question, par exemple, qu'est-ce qu'un(e) ami(e)? Nous travaillons aussi un dilemme moral à partir de la projection du conte « Yakouba » de Thierry Dedieu.

La démarche DVP

La finalité de la discussion à visée philosophique est de développer chez les enfants l'habileté à penser par et pour eux-mêmes. Quel que soit son âge, un enfant est un sujet. Il « est » au monde des êtres et des choses et à lui-même. Dès les maternelles (et avant...), il a toutes sortes d'idées sur le monde, ce monde est source de toutes sortes de questionnements. Il vit qu'il y a un « je », "des autres", un "monde"... et des relations complexes dans ce triangle.

Plusieurs approches coexistent dans la mouvance de la DVP. On peut distinguer trois tendances principales :

- Un courant met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations sur sa condition. « Nous pensons que le point d'impact principal des ateliers de philosophie doit être la parole de l'enfant, en tant que miroir de sa façon de penser la vie, et cela, avec le minimum d'additions en provenance des adultes » (Jacques Lévine, psychanalyste qui a beaucoup travaillé avec des enfants en âge de maternelle.).
- Un deuxième courant d'éducation à la citoyenneté, porté essentiellement par des enseignants de morale. Il insiste sur les aspects démocratiques des échanges philosophiques. (Claudine Leleux (Belgique)).
- Un troisième courant, plus « philosophique » insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours dit philosophique : problématiser/argumenter/conceptualiser (Lipman, Tozzi...)

Une communauté de recherche

Quelle que soit l'approche, la pierre angulaire du dispositif pédagogique est la constitution du groupe en une "communauté de recherche". C'est une communauté de personnes en relations les unes avec les autres, qui discutent et s'interrogent entre elles de façon impartiale, prêtes à remettre en question ce qui se dit et capables de soumettre leurs vues à la critique, à changer de point de vue pour de plus amples recherches... La structure du groupe est non hiérarchisée et non compétitive, le rapport entre l'adulte et les enfants est égalitaire. L'animateur guide un processus par un questionnement sans jugement. Il ne détient pas une bonne réponse. Il facilite les échanges. Il reformule et fait reformuler les participants. On questionne le sens des mots. On explore les prolongements possibles : si tu dis cela, penses-tu qu'on peut dire que... Il n'y a pas de bonne réponse. La DVP vise à développer une véritable culture du questionnement. Le but n'est pas de faire argumenter les enfants dans une perspective de compétition, mais de les faire dialoguer dans une perspective de coopération, chaque intervention individuelle contribuant à enrichir la perspective du groupe.

Qu'est-ce qu'un ami ?

J'introduis l'exercice le troisième ou le quatrième jour. Autour de tâches impliquant les gestes mentaux les enfants ont pris l'habitude d'interagir ensemble, de coopérer en reconnaissant les singularités de chacun. Quelque chose de l'ordre de la communauté de recherche a commencé à se construire. Le groupe est averti que dans le nouvel exercice qui leur sera proposé, on va réfléchir ensemble sur une notion, partager nos réflexions. On va « réfléchir » d'une façon un peu différente que celle appliquée à un problème de mathématique ou de français. On va conduire une pensée et se laisser conduire par elle. On verra bien où cela nous mènera. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Nous allons explorer le sens des mots. Je note au tableau en schéma heuristique les idées clés qui émergent.

On le sait, en gestion mentale le geste de réflexion se définit comme un retour à une loi qui sera "fléchie" sur une situation. Plus la compréhension et la mémorisation de la loi auront été réalisées avec un imaginaire d'avenir ouvert sur des situations variées, inédites, plus fructueuse sera la réflexion. En DVP, avec des enfants de 5/6 primaires ou plus jeunes, les premières "lois" auxquelles le groupe se réfère pour commencer la discussion, ce sont en général les expériences personnelles de chacun (vécues ou observées) et des valeurs. C'est un âge où l'on a tendance à raisonner par induction, en donnant des exemples et des contre-exemples. La démarche n'est pas sans analogie avec celle de Britt-Mari Bart bien que la finalité soit différente. L'objectif de ce petit moment isolé de DVP, noyé dans des exercices plus classiques, n'est pas d'arriver à construire une définition reconnue du concept sur lequel on discute. L'idée est que le groupe se mette en recherche, qu'il se saisisse collectivement de la question, la retourne dans tous les sens,... débâte... L'animateur

accompagne la réflexion en demandant des précisions, en proposant des contre-exemples si personne dans le groupe n'en propose. Il reformule ou fait reformuler. Il questionne la généralisation possible d'une idée. Le groupe débat sur la pertinence d'une proposition, d'un exemple ou d'un contre-exemple. Comment décider si cela tient la route? Est-ce contradictoire? Est-ce important que ce soit contradictoire? Il rebondit sur les propositions. Il ouvre des champs... La réflexion s'entrelace avec la compréhension et l'imagination. Une large place est laissée à l'inédit. Le groupe s'ouvre à la complexité.

L'amitié est un sujet sensible. A dix / douze ans, les enfants ont accumulé de nombreuses expériences et observations. A l'école, les enfants sont en permanence témoins et/ou acteurs de la valse des amitiés qui se nouent et se dénouent. Ils observent finement. Ils vivent intensément les exaltations et les déceptions amicales. Le théâtre est cruel, chacun y va de ses commentaires, se moque, les amitiés se construisent en duo ou en groupe, elles sont l'objet d'attaques, enjeu d'inclusion et d'exclusion, conflits de loyauté, rumeurs, positions à tenir, chacun y va de sa stratégie. De nombreuses propositions jaillissent : un ami c'est quelqu'un à qui on peut tout raconter, il ne te trahira jamais ; c'est quelqu'un à qui on peut se confier ; on peut jouer avec ; on peut lui demander de l'aide, on l'aide ; il va te défendre ; on le protège, et on attend de lui, protection ; on partage des secrets ; un ami, c'est plus qu'un copain... Les propositions comparâtront devant ce qu' Antoine de La Garanderie appelle dans un de ses ouvrages le « tribunal du sens ».

Tout le monde est-il d'accord? Peut-on on vraiment « tout » raconter à un ami? C'est quoi ce "tout"... Trahir, c'est quoi ? Est-il possible de trahir pour le bien d'un ami ? Quelqu'un a peut-être un ami, une amie, auquel il ne raconte pas vraiment tout ? Comment être sûr que c'est vraiment un(e) ami(e)? Le fait de jouer avec un camarade est-il suffisant pour en faire un ami ? Quid d'une dispute ? Peut-on critiquer un ami ? Quel genre d'aide ? Peut-on tout demander lui demander ? C'est quoi un secret ? Il est des secrets plus lourds à porter que d'autres ? C'est quoi la différence entre un copain et un ami ? il y a peut-être plusieurs sortes d'amis ? Peut-on dire qu'il y a des degrés dans l'amitié ? Mise en avant des oppositions, identification des ressemblances, des différences, élaboration de typologie. Ne fût-ce que sur une demi-heure d'échange, le groupe devient peu à peu plus créatif. Il passe parfois d'un exemple ou contre-exemple vécu ou observé à un contre-exemple construit, inventé. Il y a parfois des longs silences... On sent les boîtes noires qui travaillent... On sent les membres du groupe qui font l'expérience d'eux-mêmes comme sujets d'une pensée en construction, qui expérimentent l'usage des mots comme des outils pour penser, qui entrent dans la complexité, qui basculent imperceptiblement d'une position où l'on dit simplement ce que l'on pense à celle où on commence à penser ce que l'on dit. Au tableau, le schéma heuristique se déploie, se ramifie...

Si, au début du dialogue, les enfants se réfèrent souvent à une expérience personnelle, implicitement, il y a manifestement des valeurs qui ont force de lois, lois qui seront fléchies sur les exemples. Si un ami vous confie

quelque chose en vous disant qu'il ne faut le dire à personne, le dire, c'est trahir et c'est dans un premier temps impensable pour des raisons morales. La règle à laquelle on se réfère, c'est qu'on ne trahit pas. Trahir, c'est ne pas respecter sa parole. C'est aussi une question d'honneur. Une autre valeur fréquemment évoquée est celle d'un devoir réciproque de protection.

Il me semble qu'à ce stade les enfants ont toutes sortes d'idées sur des plans différents : des idées générales sur l'amitié, des expériences vécues ou observées d'amitié, expériences dont ils ont induit des lois, des valeurs... Dans l'exercice, ils tentent d'articuler un peu tout cela, ils font des hypothèses de généralisation, le groupe est invité à tester la validité des hypothèses. Ils sont bel et bien dans une démarche de construction de concept et dans l'auto socio construction. Le dialogue en groupe fait émerger leurs représentations sur le sujet, la discussion les oblige à adapter les représentations pour qu'elles collent mieux au réel.

A chaque nouvelle hypothèse vient la question de l'universalité de la règle. Autrement dit, s'agit-il d'un attribut essentiel du concept ? Si un ami vous confie un secret redoutable, est-on lié à la règle dans toutes les situations imaginables ? La loi de la non-trahison va s'assouplir, se complexifier et entrer en résonance avec celle du devoir de protection réciproque. On peut aider le groupe en proposant des exemples : si un ami vous confie, sous le sceau du secret, qu'il est quotidiennement harcelé, racketté par une bande sur le chemin de l'école,... qu'il va commettre un délit..., qu'il va réaliser une figure de skate sur la rambarde d'un pont...que, dans l'escalier de l'école, il projette de faire un croche-pied au petit gros à lunettes dont tout le monde se moque... que faire ? Que faire de ce secret ?

La frontière est ténue entre le geste de réflexion et celui de compréhension. Quid du mouvement mental qui consiste à produire un contre-exemple ? Et du mouvement qui, suite à un contre-exemple que le groupe a jugé pertinent, consiste à adapter, assouplir, reconstruire une nouvelle loi ou la hiérarchiser avec une autre et peut-être aussi une nouvelle valeur ?

Chercher un contre-exemple demande de généraliser la loi, s'il le faut, au-delà de ses limites (aucune loi ne tient la route si on la généralise à outrance... d'où la jurisprudence...). L'animateur propose : « Si tu dis ça, est-ce ça veut aussi dire que... ».

Cette démarche-là est déductive. Si tu dis cela, peut-on en déduire que...

Modifier la loi est une démarche inductive. Face aux exemples et contre-exemples, les enfants ont des intuitions de sens quant à savoir si la loi s'applique ou pas. Un travail sur les similitudes et les différences entre les exemples favorise l'émergence de nouvelles intuitions, permet d'élaborer une nouvelle proposition de définition de ce qu'est un ami qui se réfère à une nouvelle loi, éventuellement une nouvelle valeur. Un ami, pour quantité de raisons peut se mettre en danger ou mettre quelqu'un d'autre en danger. On peut parler de conflit cognitif entre l'obligation morale de confidentialité et celle de protection. Le groupe cherche à formaliser une nouvelle loi qu'il pourra tester sur d'autres exemples. Peut-on dire que la

règle de non trahison est valable sauf si... le devoir de protection est plus important. Protection que l'enfant n'est pas en position d'assurer à lui tout seul, auquel cas il faudra en parler à quelqu'un, demander de l'aide ? Quid ce nouveau geste mental qui consiste à chercher des mots et une syntaxe pour exprimer une idée ? On assiste bien à un va-et-vient entre le geste de réflexion, compréhension, imagination. Va- et-vient entre déduction et induction. Autre question que nous ne développerons pas... un contre-exemple s'invente-t-il ou se découvre-t-il ?

Entre parenthèses, une manière de sortir du dilemme est de jouer cartes sur table avec l'ami qui vous confie un secret trop lourd, lui dire : « ce que tu me dis est trop grave, il faut que nous en parlions à quelqu'un... », proposition derrière laquelle une nouvelle valeur fait loi, celle de la solidarité.

Dans les interactions, on observe les enfants qui se confrontent à la complexité. On l'entend dans leurs propos, on le voit dans les corps, dans les silences. Ils sont tous en évocation. Les seuls objets de perception sont les mots clés notés sur le tableau. Les enfants découvrent que ce n'est pas facile de définir simplement ce qu'est un ami. Que ce n'est pas facile de penser tout court. Qu'une pensée se déroule, se modifie, chemine en se ramifiant... Face à la complexité, mise en abyme d'une pensée en construction. Une graine est semée...

Une autre richesse dans ce type de dialogue à visée philosophique avec les enfants me paraît très importante. Lorsque l'on se contente de dire ce que l'on pense, il y a une tendance (chez les adultes comme chez les enfants) à se cramponner à son point de vue et à vivre difficilement la critique ou les points de vue contradictoires. Quand on pense ce que l'on dit, on est en recherche, sur la table pas d'enjeux égotiques, personne n'est en danger. C'est le groupe qui recherche, qui teste, qui fait de nouvelles hypothèses. Par rapport au couple opposant/composant, c'est assez remarquable. Si l'opposant sera sans doute plus à l'aise dans la construction d'un contre-exemple et le composant dans la démarche inverse, le groupe s'instaure en tiers, en médiateur d'idées et l'effet est pacificateur. Ceux qui pratiquent la DVP dans les cours de morale peuvent en témoigner.

Exploitation du conte « Yakouba » de Thierry Dedieu.

Yacouba est un jeune homme qui doit passer une épreuve initiatique : pour prouver son courage et devenir un vrai guerrier, il doit affronter seul un lion et en rapporter la dépouille au village. S'il réussit c'est pour lui honneurs et considération, s'il échoue c'est la honte.

Le conte est projeté page par page. Que comprend-on du texte ? Prise d'indices, que peut-on inférer en partant des illustrations et du texte sur ce qui pourrait se passer à la page suivante ? Il y a des passages plus poétiques à interpréter « la peur qui serre le ventre, qui transfigure les ombres, rend les plantes griffues et le vent rugissant »... Toujours un appui sur le groupe pour comprendre. Partage des hypothèses. Arrive le

dilemme central... "Comme tu peux le voir, je suis blessé. J'ai combattu toute la nuit contre un rival féroce. Tu n'auras aucun mal à venir à bout de mes forces. Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni, tu le seras par tes pairs. Tu as la nuit pour réfléchir." Clarifications nécessaires pour une bonne compréhension. Qui parle ? Certains jeunes lecteurs se trompent. « J'ai combattu toute la nuit »... Ils pensent que c'est Yakouba qui parle... Dans le texte, qu'est-ce qui te fait penser que c'est Yakouba ? Qu'en pensent les autres ? C'est le lion ! Qu'est-ce qui permet de penser que c'est le lion ? Retour en arrière... Clarification des notions : « gloire », « banni », « tuer sans gloire », « reconnaissance des pairs », « laisser la vie sauve ». Quand le groupe s'est bien saisi du sens, chacun est invité à dessiner le dilemme, le schématiser ou le formuler avec ses mots. Ensuite, discussion : que va choisir Yakouba dans la suite du conte ? Que choisirait-on si on était Yakouba... On poursuit la projection avec les prises d'indices et le travail d'inférence jusqu'à la conclusion : "... C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions". On termine sur une question : pourrait-on imaginer une situation complètement différente ou un dilemme comparable puisse se poser à un enfant ?

Face au dilemme posé par le lion, Yakouba réfléchit. La loi à laquelle il se réfère pour prendre sa décision est une exigence morale. Dans le conte, ce n'est pas explicité. La vision que Yakouba a de lui-même entre en conflit avec l'idée de tuer l'animal affaibli. La représentation qu'il se fait d'un guerrier (courageux, droit, honnête, rectitude morale, etc...) entre en conflit avec l'acte de tuer facilement le lion dans cet état et d'en recueillir les fruits. Le tuer, c'est tricher avec lui-même, avec le groupe, avec la représentation qu'il se fait d'un guerrier.

En conclusion

Bon feedback des enfants et des adultes. Ce sont des journées très riches, tonifiantes. Quelque chose de l'ordre de la relation des enfants à l'acte d'apprendre se modifie. Le groupe s'institue vraiment en "communauté de recherche". Ils en redemandent... Un problème inédit est abordé avec enthousiasme, curiosité. Ils posent les problèmes à leurs familles, ils questionnent leurs frères et sœurs sur leurs évocations... On constate un réel plaisir de faire l'expérience de soi en tant qu'être réflexif... le « plus être » cher à Antoine de La Garanderie. Des enfants, dont l'accompagnant disait qu'ils étaient peu bavards en général, deviennent prolixes, s'expriment sur ce qui se passe dans leur tête et le "comment ils font". Dans le protocole mis en place pour ces modules, je rencontre chaque enfant avec un parent individuellement avant et une fois plus ou moins un mois après pour évaluer les traces laissées par le projet. Chez certains enfants un déclic s'est manifestement produit, visible dans les résultats scolaires, son implication et son autonomie. Enfin, vif intérêt des accompagnants adultes qui ont été témoins d'une autre façon de fonctionner. Ils sont demandeurs d'autres exercices, de bibliographie sur la gestion mentale...